

PIERRE JUHEL
 Labiana Callipolis
 Université de Corse, France

UDC 711.424.6(381)

Ασπίς Περικεφαλαία, κτίσμα Φιλίππου τοῦ πατρὸς Περσέως
**LES NOUVELLES CITÉS DE LA MACÉDOINE
 HELLÉNISTIQUE ET LES RAISONS MILITAIRES DE LEUR
 FONDATION.**

Айсіпракї: Новоснованите градови во Македонија во хеленистичко време и војничките причини за нивно основање. Моделот на грчки град во Македонија го развиил Филип II. Наследниците на Аргеадите, како Антипатридите така и Антигонидите, исто така основале градови. Првите ги основале градовите Тесалоника, Касандреја, Уранопол, Антипатреја. Што се однесува до вторите, ако ги оставиме на страна градовите надвор од географските граници на Македонија, како што е славната Деметријада, среќаваме најмалку една Антигонеја и една Стратоникеја на Халкидик основани од Антигон Гоната, една Антигонеја во Пајонија основана можеби од Антигон Досон (веројатно кај Неготино или во неговата околина) и една Персеида основана од Филип V, чија местоположба, дури и постоење се неизвесни. Треба ли меѓу нив да се вброи и градот со чудно име Пароикопол? Но, начелно, овој град не би требало да биде македонски град *stricto sensu*. Како и да е, се чини дека последниот владетел на антигонидската династија, Персеј, не основал ниту еден град.

Со исклучок на Антигонеја во Хаонија, главната причина за основањето на овие градови, а особено за нивната географска положба, е војничка. Основањето на градот *Aspis Perikephalaia* од Филип V речиси воопшто не го привлекло вниманието на научниците. Овој град со воинствено име, недвомислено го покажува главно војничкиот карактер на градовите основани од македонските кралеви во хеленистичко време. Уште повеќе, тој ја отсликува борбеноста на Филип V, доколку овој бил крал воин. Градот *Aspis Perikephalaia*, чија местоположба останува да се утврди, во секој случај се наоѓа во Македонија.

Si Philippe II fut sans conteste celui qui développa, en Macédoine, le modèle de la cité grecque, les fondations de cités se

* En ce qui concerne les périodiques, les abréviations utilisées dans cet article sont celles de l'*Année philologique*. Si les études invoquées n'ont pas été écrites dans une des quatre langues de la tradition des études classiques (allemand, anglais, français ou italien), nous avons indiqué le titre du résumé quand il a été rédigé dans une de ces langues. Sinon, le titre est reproduit dans la langue originale

perpétuèrent sous les souverains de la Macédoine hellénistique¹. Dans les débuts de ces temps nouveaux, Cassandre est célèbre pour la fondation de la cité portant son nom, Cassandrée (une refondation en fait, dont l'ancienne Potidée fut le socle), et plus encore pour celle qui s'inspira du nom de sa sœur, Thessalonique². On signalera encore, dans la période antipatride, la fondation d'Ouranopolis par

avec une traduction de notre fait, entre crochets. Quant aux extraits des auteurs anciens, nous avons utilisé la collection de référence en France, la Collection des Universités de France (CUF), en reproduisant le texte original et à la suite la traduction. Dans le cas où la traduction est de notre fait, elle figure entre crochets après le texte original. Quant au résumé, il a été traduit du français au macédonien par le Professeur N. Proeva, que nous remercions.

¹ Sur le développement de la cité en Macédoine sous Philippe II, voir le bon aperçu que l'on trouvera au sein d'un article de G. Mihailov, "La Thrace et la Macédoine jusqu'à l'invasion des Celtes", dans *Ancient Macedonia I, Papers Read at the First International Symposium Held in Thessaloniki, 1968*, ed. by B. Laourdas & Ch. I. Makaronas, Thessalonique, 1970, 82–83 ainsi que, plus spécialement, M. B. Hatzopoulos, "Cités en Macédoine", dans *La naissance de la ville dans l'Antiquité*, édité par M. Reddé et L. Dubois, D. Briquel, H. Lavagne, F. Queyrel, Paris, 2003, 127–40. Signalons aussi l'intéressant travail inédit de F. Jr. Huerta, *The Cities of Philip and Alexander: early Macedonian Colonization*, Master of Arts in History, California State University, Fresno, 1996, dont on peut consulter un exemplaire à l'American School of Classical Studies at Athens. Pour la question des origines de la cité macédonienne, cf. l'article fondateur d'U. Kahrstedt, "Städte in Makedonien", *Hermes*, 81, 1953, 85–111 ainsi qu'A. Fol, "L'origine et le développement de la cité macédonienne aux VI^e–II^e siècles av. n. è. [en bulgare; rés. en russe et en français]", *Годишник на Софийския университет. Философско-исторически факултет*. Книга II. *История. Annuaire de l'Université de Sofia. Faculté de philosophie et d'histoire*. Livre II. *Histoire*, LVII/2, 1963, 141–52. Pour cette question des origines à la fin de la Macédoine des rois, cf. D. Kanatsoulis, "Η μακεδονική πόλις ἀπὸ τῆς ἐμφανίσεως τῆς μέχρι τῶν χρόνων τοῦ Μεγάλου Κωνσταντίνου. Α'. Μακεδονική ἐπόχη [La cité macédonienne depuis son apparition jusqu'à l'époque de Constantin le Grand. A. Époque macédonienne]", *Makedonika*, 4, 1955–1960, 232–45 pour cette partie-ci seulement (245–314 : époque romaine).

² Sur le sujet des fondations de Cassandre, cf. principalement J. A. Alexander, "Cassandreia during the Macedonian Period: an epigraphical commentary", dans *Ancient Macedonia I, Papers Read at the First International Symposium Held in Thessaloniki, 1968*, ed. by B. Laourdas & Ch. I. Makaronas, Thessalonique, 1970, 127–46, ou plus récemment F. Papazoglou, *Les Villes de Macédoine à l'époque romaine (BCH, suppl. XVI)*, Athènes/Paris 1988, spécialement 424–26, M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ*, 22). I. A Historical and Epigraphic Study, Athènes, 1996, 199–202, ainsi qu'I. Vokotopoulou, "Ο Κάσσανδρος, η Κασσάνδρεια και η Θεσσαλονίκη [Cassandre, Cassandreia et Thessalonique]", dans *Μνήμη Μανολή Ανδρόνικο (Μακεδονικά Παράρτημα*, 6), Thessalonique, 1997, pp. 39–50, reproduit dans les *Studies on Epirus and Macedonia. Ἡπειρωτικά και Μακεδονικά Μελετήματα (The Archaeological Society at Athens Library. Βιβλιοθήκη τῆς Ἐθίμου Ἀρχαιολογικῆς Εταιρείας*, 198), II, Athènes, 2001, pp. 693–704. Sur l'histoire de Cassandrée à l'époque hellénistique, cf. M. B. Hatzopoulos, "Le statut de Cassandrée à l'époque hellénistique", dans *Ancient Macedonia V, Papers Read at the Fourth International Symposium Held in Thessaloniki, October 10–15, 1989*, I, Thessalonique, 1993, 575–84.

Alexarchos, frère de Cassandre³, de même qu'une Antipatreia, cité dont on sait peu de choses mais dont le nom pousse à l'attribuer aux Antipatrides et qui ne pourrait guère, comme l'avait indiqué N. G. L. Hammond, qu'avoir été fondée vers Cassandre à l'époque de sa grande campagne en Épire et en Illyrie, en 314 av. J.-C.⁴

Les Antigonides ne furent pas en reste. Démétrios Poliorcète établit la fameuse Démétrias à quelque 7,5 km au sud-ouest de l'actuelle Volos. Démétrias doit être regardée comme une base extérieure de la puissance macédonienne. En effet, située au-delà de la Macédoine proprement dite⁵, elle reçut une population cosmopolite. Ainsi, malgré sa situation stratégique primordiale⁶, elle ne pouvait être une cité servant d'appui au processus de recrutement de l'armée macédonienne *stricto sensu*⁷. En ce qui concerne les fondations des

³ F. Papazoglou, *o. c.*, 431–32 ; M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ*, 22). 1. *A Historical and Epigraphic Study*, Athènes, 1996, 201.

⁴ “Probably during it [la campagne de 314 av. J.-C.] he founded a macedonian stronghold, Antipatreia (Berat), on the inland side of the coastal plain between Epidamnus and Apollonia.”, N. G. L. Hammond dans N. G. L. Hammond & F. W. Walbank, *A History of Macedonia*, Vol. III : 336–167 B.C., Oxford, 1988, 155. Indiquons pour mémoire que [W.] Tomaschek, *RE*, I, 2, Munich, 1894, s.v. Antipatreia, col. 2500–01 ne touchait mot, dans sa courte notice, de la fondation de cette cité.

⁵ Dans le relevé d'ÉTIENNE de Byzance, F. Papazoglou, *o. c.*, 30, avait remarqué que “Une ville peut être qualifiée de πόλις Μακεδονίας et ne pas être macédonienne au sens propre du mot. Étienne distingue deux Démétrias, l'une en Thessalie, l'autre en Macédoine Δημητρίας, πόλις Θεσσαλίας... πρὸς τῷ Παγασιτικῷ κόλπῳ. β' Μακεδονίας”. L'ambiguïté du statut de la fondation du Poliorcète avait conduit le grammairien byzantin à imaginer deux Démétrias.

⁶ Avec l'Eubée et l'Acrocorinthe, Démétrias était, selon l'expression de POLYBE, une des trois ‘entraves de la Grèce’.

⁷ Sur Démétrias, cf. F. W. Walbank dans N. G. L. Hammond & F. W. Walbank, *o. c.*, 222 (spécialement n. 2 pour des références). Selon F. W. Walbank que Démétrias ait été érigée en cité autonome et non en cité proprement macédonienne s'induit non seulement de sa population mixte, mais aussi du fait qu'elle reçut des garnisons ‘royales’, *ibid.*, 223. Parmi les autres fondations des rois de Macédoine qui se trouvent au-delà de l'aire macédonienne proprement dite (et que donc, tout comme Démétrias, nous laisserons par principe en dehors du champ d'études de notre article), évoquons Halos, sise elle aussi sur le Golfe de Volos. Cette fondation ou, plutôt, cette refondation (car la cité avait été détruite en 346 av. J.-C.) serait, pour H. R. Reinders, *New Halos a Hellenistic Town in Thessalia, Greece* [rés, en grec et en néerlandais], Utrecht, 1988, une autre création de Démétrios Ier, vers 302 av. J.-C. (voir spécialement en 169–170). Mais rapportons ici le point de vue différent de M. Tivérios, “Διον καὶ Άλος: Δύο νέα κτίσματα της εποχῆς του Κασσάνδρου [Dion et Halos: deux nouvelles fondations de l'époque de Cassandre]”, dans *Ancient Macedonia VI, Papers Read at the Sixth International Symposium Held in Thessaloniki, October 15-19, 1996. Julia Vokotopoulou in memoriam. Αρχαία Μακεδονία. VI, Ανακοινώσεις κατά το εκτό διεθνές συμπόσιο Θεσσαλονίκη, 15-19 οκτωβρίου, 1996. Στη μνήμη της Ιουλίας Βοκοτοπούλου, Thessalonique, 1999, 1065-74, tout en précisant que, contrairement à ce que semble indiquer le titre de*

derniers Antigonides en Macédoine, on trouvera peu de ressources dans l'étude ancienne de V. Tscherikower⁸. Le chapitre II de sa seconde partie, "Die Gründer"⁹, où était examinée en différents chapitres, après Alexandre et les diadoques, l'histoire des Séleucides, Attalides et autres Lagides sur cette question, n'avait pas de sous-chapitre consacré aux Antigonides. Car l'auteur avait indiqué au début de son étude: "Es sind verhältnismäßig wenige hellenistische Gründungen, die wir in Europa nachweisen können"¹⁰. Ainsi, ce savant n'avait répertorié, pour les règnes de Philippe V et de Persée,

cette étude, Dion n'était pas proprement une fondation de Cassandre puisqu'elle était déjà désignée comme *polis* dans le milieu du IVe siècle chez le pseudo-SCYLAX, 66 – pour un aperçu commode de l'histoire de Dion, cf. M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ, 22). 1. *A Historical and Epigraphic Study*, Athènes, 1996, Indexes, s.v. Dion, 522; et pour les périodes précédentes, M. B. Hatzopoulos & P. Paschidis, *An Inventory of Archaic and Classical Poleis : an Investigation conducted by the Copenhagen Polis Centre for the Danish National Research Foundation*, [edited by] M. H. Hansen & Th. H. Nielsen, Oxford, 2004, n° 534, pp. 800-01. On signalera également une autre cité située aux marges du royaume macédonien proprement dit, Phila, du nom de la mère d'Antigone Gonatas, qui gouvernait l'entrée de la vallée de Tempè, autrement dit en Thessalie (une fondation du fils du Poliorcète). Cf. G. M. Cohen, *ibid.*, 100, qui s'appuyait particulièrement sur TITE-LIVE XLIV, 8, § 9; soit dit en passant, pour cette dernière, on relèvera que R. Baladié, éditeur du livre IX de STRABON dans la CUF, du moins dans son index et dans la carte de la Thessalie jointe à ce volume, ne touche mot de cette Phila de la vallée du Tempè — STRABON, *Géographie*, Tome VI (Livre IX), texte établi et traduit par R. Baladié, Paris (CUF), 2003 (2^{ème} tirage). Remarquons enfin que le cas de la Thessalie vis-à-vis de la Macédoine est particulier au sens où ce pays pouvait être considéré comme macédonien jusqu'à Philippe V. PLUTARQUE, *Vie de Démétrios*, 39, 1, avait rappelé que Démétrios, devenu maître de la Macédoine, le fut dans la foulée de la Thessalie. TITE-LIVE, XXXIX, 25, 8, avait indiqué que les Thessaliens, servant dans les rangs de Philippe V lors de la Seconde Guerre de Macédoine, y avaient fait des pertes énormes (écho dans l'*Anthologie palatine*, VII, 247 – épigramme funéraire d'Alcée de Messénie). De façon plus générale, POLYBE, IV, 76, 2 insiste sur le fait que les Thessaliens, différents par leurs lois des Macédoniens, furent continuellement sous leur joug. Une synthèse sur la Macédoine à l'époque hellénistique manque toujours. À défaut, on peut renvoyer notamment à M. B. Hatzopoulos, "Thessalie et Macédoine: affinités et convergences", dans *Θεσσαλία. Δεκαπέντε χρόνια αρχαιολογικής έρευνας*, 1975–1990. *Αποτέλεσματα και προοπτικές. Πρακτικά Διεθνούς Συνέδριου. Λιών*, 17–22 avril 1990. *Tόμος B. La Thessalie. Quinze années de recherches archéologiques, 1975–1990. Bilans et perspectives. Actes du Colloque International. Lyon, 17-22 avril 1990. Volume B*, Athènes, 1994, 249–54 ; et, sous l'angle particulier des témoignages épigraphiques, à Ch. Habicht, "Epigraphische Zeugnisse zur Geschichte Thessaliens unter der makedonischen Herrschaft", dans *Ancient Macedonia I, Papers Read at the First International Symposium Held in Thessaloniki, 26-29 august 1968*, ed. by B. Laourdas & Ch. Makaronas, Thessalonique, 1970, 265–79.

⁸ V. Tscherikower, *Die hellenistischen Städtegründungen von Alexander dem Grossen bis auf die Römerzeit* (*Philologus*, Supplementband XIX, Heft I), Leipzig, 1927.

⁹ *Ibid.*, 138–89.

¹⁰ *Ibid.*, 1.

que la fondation d'une Perseis¹¹. Du fait de l'énonciation ambiguë de TITE-LIVE, la localisation de cette Perseis par V. Tscherikower était très vague. Car Stobi est sur l'Axios mais l'Erigon, l'actuelle Crna, au cours compliqué, baigne la Pélagonie occidentale et méridionale avant que de repartir vers l'est, encaissée entre les massifs du Dren et du Kojdak pour finir sa course dans l'Axios à la hauteur de Stobi. Quant aux Derriopes, leur ville principale était Styberra, près du village actuel de Čepigovo, à l'ouest de Prilep. Aussi "Es erhebt sich somit die Frage, ob Perseis in der Deuriopus in Obermakedonien, oder im Mündungsgebiet des Erigon gesucht werden muss" se demandait R. Mack¹². Le savant allemand était conduit à rejeter la confusion qui, issue du texte de TITE-LIVE, pourrait amener à placer Perseis du côté de l'Axios¹³. Perseis, si cette fondation put prendre forme¹⁴, ne pouvait donc certainement pas être du côté de Stobi et de l'Axios¹⁵ mais avoir été bien plutôt placée comme "a strong-point facing the passes from the west (used by later Via Egnatia) and the north-west (the 'Pelagoniae fauces' by Bučin)"¹⁶. F. Papazoglou, qui suivait la critique de R. Mack, avait pensé à une fondation qui aurait contrôlé le défilé de Barbaras, c'est-à-dire le passage entre la Pélagonie et la région de Kičevo (l'antique Uscana ?)¹⁷, autrement dit sur le site de l'actuel Debrešte¹⁸. Antérieurement, P. Meloni, à la suite d'A. J.

¹¹ "Perseis, die vom jüngeren Philipp [V] in der päonischen Landschaft Deuriopus am Flusse Erigonus, in der Nähe von Stobi, gegründet und nach seinem Sohne Perseus bennant wurde (Liv. XXXIX, 53, 15-16). Die Gründung der Stadt ist wohl ins Jahr 183 zu verlegen (Niese III, S. 28).", *ibid.*, 2.

¹² R. Mack, *Grenzmarken und Nachbarn Makedoniens im Norden und Westen*, Diss. Göttingen, 1951, 139.

¹³ *Ibid.*, 140.

¹⁴ Judicieuse remarque à ce sujet de M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings (ΜΕΛΕΘΜΑΤΑ*, 22). I. A Historical and Epigraphic Study, Athènes, 1996, 85, n. 8.

¹⁵ Hypothèse que l'on retrouve, parmi d'autres de divers savants au sujet de sa localisation, dans l'édition d'A.-M. Adam du livre XXXIX de TITE-LIVE : *TITE-LIVE, Histoire Romaine*, Tome XXIX. Livre XXXIX, texte établi et traduit par A.-M. Adam, Paris, CUF, 1994, 189, n. 12.

¹⁶ F. W. Walbank dans N. G. L. Hammond & F. W. Walbank, *o. c.*, 459.

¹⁷ F. Papazoglou, *o. c.*, 305. "On discute (...) la localisation d'Uscana (...) On hésite principalement entre Debar et Kičevo" avait écrit plus haut la savante yougoslave, 76. Voir en dernier lieu O. Branković & N. Proeva, "Le problème de la localisation d'Uscana en haute Dassarétie", dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité* – IV. *Actes du IV^e colloque international de Grenoble (10-12 octobre 2002)*, réunis par P. Cabanes & J.-L. Lambole, Paris, 2004, 197–202, pour lesquels il faudrait à présent se porter aux abords de Kičevo, Uscana devant correspondre à un des deux sites identifiés aux environs de cette ville (voir spécialement *ibid.*, 201–02).

¹⁸ Sur Debrešte, voir notre article "Un casque inédit de la basse époque hellénistique conservé au Musée de Prilep (République de Macédoine)", *REA*, 110/1, 2008, 90–93.

Reinach et de F. W. Walbank, avait quant à lui proposé de placer Perseis à Prilep¹⁹.

Quoi qu'il en soit du cas de cette hypothétique Perseis, G. M. Cohen, au terme d'une étude qui forme une recension remarquable²⁰, avait non seulement renouvelé mais encore approfondi le livre de V. Tscherikower. En ce qui concerne les fondations antigonides²¹ du côté des confins et des régions relevant des terres de conquêtes²², le relevé du savant américain permet d'ajouter à Perseis: deux vraisemblables créations d'Antigone Gonatas en Chalcidique (une Antigonée et une Stratonicée)²³ et une Antigonée de Péonie qui semble avoir été une fondation d'Antigone Dôsôn²⁴ et qui pourrait être sise près de l'actuel Negotino²⁵. Il faut signaler que toutes les fondations antigonides avaient été bien sûr répertoriées dans le livre de référence de F. Papazoglou invoqué ci-dessus²⁶. On y ajoutera, avec quelque réserve, la cité au nom paradoxal de *Paroikopolis*, cité qui paraît avoir été sise à l'emplacement de l'actuelle Sandanski, soit dans la vallée du haut Strymon (Strouma), et plus précisément sur la rive gauche de ce

¹⁹ P. Meloni, *Perseo e la fine della monarchia macedone*, Rome, 1953, 34–38.

²⁰ G. M. Cohen, *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands, and Asia Minor*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, 1995.

²¹ Sur les fondations antigonides, cf. spécialement l'“Appendix I. Founders”, *ibid.*, 414–15.

²² Comme indiqué ci-dessus, nous laissons de côté les fondations répertoriées en Grèce même puisqu'il ne pouvait s'agir, à l'instar de Démétrias, de fondations de cités macédoniennes *stricto sensu*. La logique paraît la même pour une fondation outre-mer, cette Philippe de Carie vraisemblablement fondée par Philippe V. Cf. G. M. Cohen, *ibid.*, 261.

²³ *Ibid.*, respectivement 91–92 et 100–01.

²⁴ G. M. Cohen, *ibid.*, 92–93.

²⁵ En tout état de cause, la cité semble avoir été sise aux environs de Stobi mais sa localisation reste à ce jour, au vu des sources, problématique : cf. F. Papazoglou, *o. c.*, 323–326, ainsi que l'article d'I. Mikulčić, “Antigonea am Axios [en macédonien; rés. en allemand]”, *Годишен зборник. Annuaire*, 11 (37), 1987, 111–36. L'archéologue macédonien paraît avoir opté *in fine* pour Négotino Gradiste : cf. *id.*, *Antike Städte in der Republik Makedonien* (“Макропроект „Исследование на Културата на Македонија“/Makroprojekt „Geschichte der Kultur in der Republik Makedonien“), 8) [en macédonien; rés. en allemand], Skopje, 1999, 171–72. Mais des doutes subsistent. L'exploration systématique du site antique situé près de Négotino a été initiée en septembre 2009 grâce au projet archéologique international *Golemo Gradiste - Negotino: urban development and historical geography in the middle Vardar valley in Antiquity* auquel nous participons. Ces fouilles permettront-elles d'identifier définitivement le site de l'antique Antigonée de Péonie ?

²⁶ Outre Antigonée de Péonie, pour Perseis, cf. F. Papazoglou, *o. c.*, 304–05 ; pour Antigonée de Chalcidique, *ibid.*, 419–21 ; pour Stratonicée, *ibid.*, 432–33 ; pour Phila, *ibid.*, 115–16.

fleuve, à une vingtaine de km au nord de Petrič. On a des traces de l'existence de ce site dès le Ve siècle av. J.-C.²⁷ Si pour F. Papazoglou, “on est en droit de supposer que l'organisation municipale a été introduite dans cette région, comme dans le reste de la Macédoine, au plus tard lors de la conquête romaine”²⁸, la savante yougoslave, dans son dernier ouvrage, n'avait pas hésité à franchir le pas faisant de *Paroikopolis* une cité hellénistique : “Il n'est pas sans intérêt de signaler l'existence d'un toponyme Παροικόπολις, dans la région du Strymon en Macédoine Orientale. Nous ignorons quand la ville qui portait ce nom fut construite. Des vestiges archéologiques des IVe-IIIe siècles permettent de dater ses débuts de l'époque hellénistique”²⁹. Si cette cité était une création des Antigonides, et bien que selon le fil de notre étude elle ne puisse, par principe, relever de ces fondations purement macédoniennes qui nous occupent ici, indiquons néanmoins qu'il serait tentant d'en attribuer la fondation ou bien à Antigonus Gonatas (puisque cette catégorie des *paroikoi* est bien connue sous son règne³⁰), ou bien, puisque que le fils du Poliorcète ne paraît pas

²⁷ *Ibid*, 374, n. 47.

²⁸ *Ibid*, 374.

²⁹ F. Papazoglou, *Laoi et Paroikoi. Recherches sur la structure de la société hellénistique* (Centre d'études épigraphique et numismatiques de la Faculté de philosophie de l'Université de Belgrade. *Études d'histoire de l'Université de Belgrade. Études d'histoire ancienne*, I), Belgrade, 1997, 211.

³⁰ Ces *paroikoi* ont fait couler beaucoup d'encre. Depuis l'étude de F. Papazoglou indiquée à la note précédente, on signalera, pour les *paroikoi* d'Athènes, J.-Ch. Couvenhes, “Les décrets des paroikoi de Rhamnonte”, dans *Individus, groupes et politiques à Athènes de Solon à Mithridate*, sous la direction de J.-Ch. Couvenhes et S. Milanezi (*Perspectives historiques*, 15), Tours, 2007, 293–313 et, pour le cas des *paroikoi* d'Orient, J.-M. Bertrand, “À propos des πάροικοι dans les cités d'Asie Mineure”, dans *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique. Actes de la table ronde des 22 et 23 mai 2004*, Paris, BNF[,] organisée par le groupe de recherche dirigé par Philippe Gauthier de l'UMR 8585. Actes édités par P. Fröhlich & Ch. Müller (Centre Gustave Glotz) (*École Pratique des Hautes Études. Sciences historiques et philologiques*, III. *Hautes Études du monde gréco-romain*, 35), Genève, 2005, 39–49. Il va de soi que d'un point de vue purement logique, puisque les données manquent, Lysimaque, puissant roi d'une Macédoine englobant une large part de la Thrace à la fin de son règne, c'est-à-dire entre 285 et 281 av. J.-C., fournit aussi un κτιστης possible. Sur Lysimaque, voir les trois monographies quasiment contemporaines : C. Franco, *Il regno di Lisimaco. Strutture amministrative e rapporti con le città* (Biblioteca di studi antichi, 71; *Studi ellenistici*, VI), Pise, 1993 ; F. Landucci Gattinoni, *Lisimaco di Tracia. Un sovrano nella prospettiva del primo ellenismo* (Edizioni Universitarie Jaca, 90), Milan, 1992; H. S. Lund, *Lysimachus. A study in early Hellenistic kingship*, Londres/New York, 1992. C. Franco, *o. c.*, 42, avait judicieusement mis en relief que, du fait de l'existence même d'une cité nommée Seuthopolis, “città che recava il nome del dinasta indigeno più evidentemente recalcitrante ad una sottomissione, pur se formale e tributaria, da parte di Lisimaco” tend à prouver que, à l'époque de ce diadoque, “[a]ppare così confermato che la presenza macedone all'interno della Tracia, malferma ancora dopo le campagne di Filippo ed Alessandro, si concentrava

avoir été fort dans l'intérieur de la Thrace³¹, à Philippe V, dont on sait qu'il tenta de relever la Macédoine après la Seconde Guerre de Macédoine en entreprenant des guerres de conquête sur les confins septentrionaux de son royaume à l'époque du relèvement initié après la Seconde Guerre de Macédoine. "In gaining this control of the central plain of Thrace Philip rivalled Philip II and Alexander III" avait conclu N. G. L. Hammond à la fin de son exposé de ses diverses campagnes menées entre 184 et 179 av. J.-C.³² Néanmoins, il faut remarquer que TITE-LIVE, quand il décrivait les résultats avantageux de la brillante campagne de 183 av. J.-C. au cœur de la Thrace, n'évoquait qu'une seule fondation : celle de cette problématique Perseis évoquée ci-dessus.

Persée aussi tenta d'arrondir son domaine du côté de la Thrace : *Iuuentutem, ut iam Macedonia deficiat, uelut ex perenni fonte unde hauriat, Threciam subiectam esse*, "il [Persée] trouvait dans la Thrace qu'il avait soumise un réservoir d'hommes quasiment inépuisable"³³. C'est en ces termes, selon TITE-LIVE, que le roi Eumène avait dénoncé l'impérialisme antigonide dans un discours prononcé devant le Sénat romain. Il ressort néanmoins du tableau de la situation du roi Persée en Thrace que l'Antigonide y avait eu à subir plusieurs difficultés³⁴. Le fils de Philippe avait connu de franches déconvenues sur negli anni lisimachei sulle coste e sulle valli fluviali che collegavano con l'interno." Une Paroikopolis fondée sur le court moyen du Strymon conviendrait bien, en tout cas, à un tel contexte historique. H. S. Lund, *o. c.*, 21, avait quant à elle invoqué le témoignage de PAUSANIAS, I, 9, 5, selon lequel le pouvoir de Lysimaque fut limité à une partie de la Thrace. Rapportons ici la traduction française de référence de la CUF : "À la mort d'Alexandre, Lysimaque régnait sur les Thraces, les voisins de la Macédoine, sujets d'Alexandre et avant lui de Philippe; ceux-ci ne constituaient qu'une fraction fort minime du peuple thrace." Signalons enfin l'utile résumé de l'histoire de la domination macédonienne en Thrace à compter de Philippe II que l'on trouvera sous la plume de la savante américain, *ibid.*, 19–20. Ces pages montrent qu'à l'évidence l'impérialisme macédonien en Thrace fut ruiné par l'échec du stratège Zopyrion, laissé à la charge du pays par Alexandre — sur cet épisode, K. Jordanov, "Zopyrion en Thrace et en Scythie", dans *The Thracian World at the Crossroads of Civilizations*, I, *Proceedings of the Seventh International Congress of Thracology. Constanța-Mangalia-Tulcea 20-26th May 1996*, ed. by P. Roman, in collaboration with S. Diamandi & M. Alexianu, Bucarest, 1997, 70–79, offrait une vue d'ensemble de la question. Dans les décennies qui suivirent l'échec de Zopyrion, la domination macédonienne en Thrace ne put être rétablie, même pas par Lysimaque : sur les campagnes infructueuses de ce diadoque aux abords du Danube, au cours desquelles il fut même fait prisonnier, cf. F. Landucci Gattinoni, *o. c.*, 182–86.

³¹ "Summing up, Antigonus' relations with Thrace seem to have been causal and restricted to the coastal areas.", F. W. Walbank, "Antigonus Gonatas in Thrace (281–277 B.C.)", dans les *Studia in honorem Georgii Mihailov*, Sofia, 1995, 509.

³² N. G. L. Hammond dans N. G. L. Hammond & F. W. Walbank, *o. c.*, 470.

³³ TITE-LIVE, XLII, 12, 10.

³⁴ N. G. L. Hammond, *ibid.*, 492–97.

ce front-ci (invasion, notamment, d'Abroupolis, roi du peuple thrace des Sapéens, qui se porta jusqu'au Pangée) et qu'il dut conduire, dans les débuts de son règne, diverses campagnes en Thrace, expéditions qui paraissent autant relever d'une contre-offensive contre Abroupolis que d'opérations menées contre d'autres adversaires³⁵. En tout état de cause, il semble bien que la large soumission de, selon les mots de N.G.L. Hammond, “the central plain of Thrace”, avait fait long feu dès les premières années du règne de Persée. Soulignons que le texte de POLYBE porte en toutes lettres l'information selon laquelle la garnison de Philippopolis avait été expulsée peu de temps après la reconquête de la ville par Philippe V, c'est-à-dire après 183 av. J.-C.: ταῦτην [c'est-à-dire la φρουρά désignée peu avant] δὲ συνέβη μετά τινα χρόνον ἐκπεσεῖν ὑπὸ τῶν Ὀδρυσῶν, ἀθετησάντων τὰς πρὸς τὸν βασιλέα πίστεις [cette garnison fut, ce qui survint peu de temps plus tard, chassée par les Odryses qui avaient violé leurs engagements envers le roi]³⁶. Que, comme le porte à croire ce passage de POLYBE, les Odryses aient chassé de Philippopolis les Macédoniens à la fin du règne de Philippe V, soit entre 182 et 179 av. J.-C. (car τὸν βασιλέα ne semble guère pouvoir que désigner proprement, au vu de ce qui précède, Philippe V) ou même, si on le voulait, au début du règne de Persée, ce dernier n'avait en tout cas pas repris pied dans la plaine thrace à l'époque de la Troisième Guerre de Macédoine. Les possessions de Persée, en Thrace, sont indirectement, mais assez précisément, décrites par TITE-LIVE dans son exposé du règlement du conflit avec Rome (167 av. J.-C.). C'est spécialement au sein de la description du territoire de ce qui formera le premier district (ou Première Méride) que l'on trouve ces informations : *unam fore et primam partem quod agri inter Strymonem et Nessum sit amnem ; accessurum huic parti trans Nessum ad orientem uersum, qua Perseus tenuisset, uicos, castella, oppida, praeter Aenum et Maroneam et Abdera ; cis Strymonem autem uergentia ad occasum, Bisalticam omnem cum Heraclea, quam Sinticen appellant*, “l'un (le premier) serait formé par la partie du territoire situé entre les fleuves Strymon et Nessus ; s'ajouterait à cette partie la région située au-delà du Nessus, en direction de l'est, là où Persée avait eu des possessions — à savoir des villages, des fortins, des places fortes, à l'exception d'Aenus, de

³⁵ *Ibid.* 492, avec attestations épigraphiques. Écho de ces évènements dans les fragments du livre d'APPIEN consacré à la Macédoine : cf. APPIEN, *Histoire romaine*, IX, 11, 5 et 6.

³⁶ POLYBE, XXIII, 8, 7. L'information se retrouve dans le texte de TITE-LIVE : *Relicto inde ad Philippopolin praesidio, quo haud multo post ab Odrysis expulsum est*, “Puis ayant laissé à Philippopolis une garnison qui peu après fut chassée par les Odryses”, TITE-LIVE, XXXIX, 53, 14.

Maronée, et d'Abdère[;] en deçà du Strymon, d'autre part, les régions situées à l'ouest de ce fleuve toute la Bisaltique avec Héraclée qu'on appelle Sintique³⁷. Diverses autres sources à notre disposition paraissent confirmer l'existence de possessions de Persée du côté de la Thrace égéenne³⁸, du moins à première vue³⁹.

“Il est (...) impossible de se faire une idée claire de sa politique [de Persée] dans ces régions” avait écrit É. Will⁴⁰. Mais à la suite de P. Meloni⁴¹ (auquel le savant français avait pourtant renvoyé⁴²), un tableau plausible de cette politique semble au contraire pouvoir, du moins dans ses grandes lignes, être dégagé : Persée marcha dans les pas de son père du côté de la Thrace égéenne où il s'établit fort loin à l'est, au-delà des frontières traditionnelles de la Macédoine ; si la Thrace de l'intérieur, au-delà d'Héraclée de Sintique⁴³, semble avoir

³⁷ TITE-LIVE, XLV, 29, 5–6. Dans la traduction de P. Jal — TITE-LIVE, *Histoire romaine*, Tome XXXIII (Livre XLV. Fragments), texte établi et traduit par P. Jal, Paris (CUF), 1979 —, nous avons remplacé une virgule par un point-virgule, ce qui permet une meilleure compréhension du passage et qui est d'ailleurs porté dans le texte latin. Quant à ce passage, P. Jal avait mis en exergue, *ibid.*, 136, n. 9 de ce chapitre XLV, 29, que “l'historien latin suit ici Polybe de très près”.

³⁸ On renverra ici à l'utile article, du point de vue des sources, de D. D. Zangkli [Ζαγκλή], “Αρχαία ιστορία της Θράκης [Histoire ancienne de la Thrace]”, *Αρχείον Θράκης*, 39, 1976, spécialement en 43–47 pour l'époque de Philippe V et en 47–48 pour celle de Persée et du règlement ayant fait suite à la Troisième Guerre de Macédoine — en ce qui concerne ce dernier point, D. D. Zangkli n'ayant fait fond que sur les sources grecques, on y ajoutera TITE-LIVE, XLV, 29. Indiquons que, malheureusement la synthèse si riche de Z. H. Archibald, *The Odrysian Kingdom of Thrace. Orpheus Unmasked (Oxford Monographs on Classical Archaeology)*, Londres, 1998, s'arrête aux débuts de la période hellénistique.

³⁹ Car M. Tačeva, “Some Problems of the Thracian Political History (II B. C. - 45 A. D.) [en bulgare; rés. en russe et en anglais]”, *Годишник на Софийска Университет „Климент Охридски“. Исторически Факултет. Annuaire de l'Université de Sofia „Klement Ohridski“*. Faculté d'histoire, 76([1]), 1983, 51–67, avait exprimé un point de vue opposé. “The author finds no objective foundations for the statement there was a Macedonian domination in coastal Thrace before 148 B. C.”, selon le résumé en anglais, 51. En somme, les possessions de Persée dans cette région auraient été principalement, pour l'historienne bulgare, ces cités grecques de la côte, plus que des territoires conquis aux Thraces (en l'espèce aux Sapéens).

⁴⁰ É. Will, *Histoire politique du monde hellénistique. II. Des avènements d'Antiochos III et de Philippe V à la fin des Lagides*, Nancy², 1982, 257.

⁴¹ P. Meloni, *o. c.*, 86–92.

⁴² “P. Meloni, *Perseo e la fine della monarchia macedone* (Rome 1953), où l'on trouvera des références exhaustives aux sources et à la bibliographie ancienne, ainsi que des discussions approfondies sur tous les points (nombreux!) qui en requièrent.”, É. Will, *ibid.*

⁴³ Les dernières recherches paraissent avoir à présent établi le site d'Héraclée de Sintique, en l'occurrence à Moulétarovo, sur le cours moyen du Strymon et sur la rive droite de ce fleuve, au-delà du défilé du Roupel, autrement dit côté bulgare, à mi-distance, environ, entre les villes de Sandanski et de Pétrič. Cf. M. B. Hatzopoulos, “Retour à la vallée du Strymon”, dans *Thrakika Zetemata*, sous la direction de L. D. Loukopoulos et S. Psoma. Avec la collaboration d'A. Iakovidou (*ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ*, 58), Athènes, 2008, 35.

été abandonnée, il y noua de fortes alliances qui culminèrent lors de la Troisième Guerre de Macédoine (guerre où l’Odryse Cotys fut un allié indéfectible⁴⁴), allant jusqu’à étendre son réseau d’alliances aux confins de la Thrace et même au-delà⁴⁵. En tout état de cause, les sources, sauf erreur de notre part, ne paraissent indiquer aucune fondation nouvelle du roi Persée.

La relative indigence du relevé des fondations de cités dans la Macédoine hellénistique serait-elle due à une lacune des données ? Ou bien le nombre de fondations, fut-il relativement faible ? Dans ce dernier cas, on aurait alors la confirmation que ce fut du temps des Argéades, et en particulier sous Philippe II, que le gros du phénomène de l’implantation du modèle de la cité grecque en Macédoine prit bien place. Quoi qu’il en soit, seules, semble-t-il, de nouvelles investigations archéologiques pourraient à présent éclairer ce tableau. En tout état de cause, il est intéressant de constater que dès la recherche fondatrice de V. Tscherikower, la finalité militaire de ces implantations était, pour ce savant, évidente. Ainsi écrivit-il, pour cette “*Antigoneia, πόλις Χαονίας ἐν Ἡπείρῳ*”, cité des confins macédoniens, que “[d]ie Lage der Stadt, die den Eingang nach Epeiros vom Norden aus beherrscht, ist militärisch höchst wichtig”⁴⁶. C’était aussi l’opinion de R. Mack au sujet de Perseis : “Die Anlage der Stadt ist in den

⁴⁴ “Ο Κότυς ὑπῆρξε φίλος καὶ σύμμαχος τοῦ Περσέως [Cotys fut ami et allié de Persée]”, D. D. Zangkli, *o. c.*, 47. Sur le rôle de Cotys lors de l’affrontement final avec Rome, cf. R. Martinez-Lacy, “Cotys et la Troisième guerre de Macédoine”, *Pulpudeva : semaines philippopolitaines de l’histoire et de la culture thrace*, 6, Plovdiv, 10-22 octobre 1986. *Пуллудева. филипополски седмици на тракийската история и култура*, 6, Пловдив, 10-22 октомври 1986 г., [éd. par] A. Fol, Sofia, 1993.

⁴⁵ Reprise de la ‘grande idée’ de son père: rayer de la carte la Dardanie en y favorisant l’installation des lointains Bastarnes qui auraient, quittant la Dobroudja, pris la place de ces irréductibles ennemis des Macédoniens de l’époque hellénistique: sur ce sujet, cf. A. Bodor, “Les relations de la Macédoine avec les tribus de Dacie dans la première moitié du II^e siècle av. notre ère [en hongrois; rés. en roumain, russe et français]”, *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia*, IV,1, 1961, 19–33.

⁴⁶ V. Tscherikower, *ibid.*, 4. Pour cette “*Antigoneia, πόλις Χαονίας ἐν Ἡπείρῳ*”, indiquons en passant que la cité ne fut semble-t-il pas fondée par Antigone Gonatas vers 260 av. J.-C. comme l’avançait V. Tscherikower (*ibid.*, d’après B. Niese), mais, suite aux résultats de fouilles archéologiques, par Pyrrhos : cf. G. M. Cohen, *ibid.*, 75–76. Sur cette Antigonee d’Épire, cf. N.G.L. Hammond, “Antigonea in Epirus”, *JRS*, 61, 1971, 112–15 (au sujet de sa localisation, alors fraîchement établie) et, du point de vue archéologique, D. Budina, “Antigonée”, *Iliria*, 2, 1972, 269–378, qui concluait, selon les résultats de cinq campagnes de fouilles (1966–1970), “que cette ville a été fondée au commencement du III^e siècle avant notre ère”, *ibid.*, 344, bien que quelques artefacts plus anciens (céramique illyrienne notamment) permettent “de supposer que la ville d’Antigonée peut avoir été construite sur une autre agglomération plus ancienne”, *ibid.* Elle n’est en tout cas pas à confondre avec l’Antigonee de Péonie indiquée plus haut.

Zusammenhang der Grenzabwehr zu stellen”⁴⁷. G.M. Cohen était revenu sur les raisons fondamentalement militaires des fondations des cités en général, et des cités hellénistiques en particulier⁴⁸. Si le savant américain n'avait pas mené de considérations du genre en ce qui concerne les quelques fondations des Antigonides que l'on répertorie, on ne saurait extraire la Macédoine du modèle général : on aura remarqué que la plupart des fondations évoquées ci-dessus se trouvaient sur des positions éminemment stratégiques, et notamment sur des confins.

À ce titre, une autre fondation antigonide, oubliée, mettra hors de doute cette conception : Ἀσπίς, πόλις (...). ἔστι καὶ Μακεδονίας, κτίσμα Φιλίππου τοῦ πατρὸς Περσέως τὰς πόλεις ὄνομάσαντος ἀπὸ τῆς αὐτοῦ πανοπλίας Ἀσπίδα Περικεφαλαίαν. Cette Ἀσπίς Περικεφαλαία mentionnée dans les *Ethnika* d'ÉTIENNE de Byzance⁴⁹ était jusqu'à présent, si ce n'est totalement passée inaperçue, mais du moins restée dans l'ombre⁵⁰. Comme l'indiquent les éditeurs récents de cet écrivain byzantin, “Über diese Gründungen ist sonst nichts bekannt”⁵¹. Cette cité macédonienne avait quelques homonymes tout autour du bassin méditerranéen⁵². La relation de ces villes avec le monde militaire est obvie et l'on pense tout spécialement, pour l'Aspis macédonienne, audit ‘shield/helmet bronze coinage’⁵³, un monnayage né avec Alexandre le Grand et qui dura tout au long de l'existence de la Macédoine des rois⁵⁴. Il est évidemment tentant de mettre en

⁴⁷ R. Mack, *ibid.*, 139.

⁴⁸ G. M. Cohen, *ibid.*, 63–64, dans une partie nommée “The purpose of the settlements”.

⁴⁹ ÉTIENNE [STÉPHANOS] de Byzance, *Ethnica*, recensuit germanice vertit adnotationibus indicibusque instruxit M. Billerbeck ; adiuvantibus J. F. Gaertner, B. Wyss, Ch. Zubler (*Corpus fontium historiae byzantinae*. Series Berolinensis, 43, 1), Berlin, 2006, s.v. Ἀσπίς, 282 pour le texte en grec ; et 283 pour la traduction allemande en regard : ‘Aspis’ (Schild), Stadt (...) [ÉTIENNE indiquant que c'est d'abord le nom d'une cité de Libye, et aussi le nom d'une île des Cyclades; puis il en vient à notre cité macédonienne] Ferner gibt es <ein Aspis> in Makedonien, eine Gründung Philipps, des Vaters von Perseus, welcher Städte nach seiner Rüstung benannt hat : Aspis (Schild) <und> Perikephalaia (Helm).”

⁵⁰ [E.] Oberhummer, *RE*, II, 2, Stuttgart/Weimar, 1896, s.v. Aspis (Ἀσπίς), col. 1734, 8), avait signalé l'Aspis macédonienne : “Vermutlich mit dem Beisatz Φιλίππου, Stadt in Makedonien, von Philipp III. (V.) gegründet, Steph. Byz.” F. Papazoglou, *o. c.*, 32, l'avait dressée à son relevé, mais sans autre commentaire.

⁵¹ ÉTIENNE [STÉPHANOS] de Byzance, *ibid.*, 283, n. 653.

⁵² Cf. *RE*, *ibid.*, col. 1734–1735.

⁵³ R.W. Mathisen, “The Shield/Helmet bronze Coinage of Macedonia: a Preliminary Analysis”, *San*, 10, 1979, 2–6, fut le précurseur des études consacrées à ce monnayage.

⁵⁴ Cf. le passage consacré à ce sujet dans notre article réalisé en collaboration avec D. Temelkoski, “Fragments de ‘boucliers macédoniens’ au nom du roi

relation le début des monnayages de ce type entrepris sous Philippe V avec la fondation de notre Aspis Périképhalaïa. Nous privilégierions, alors, un monnayage d'un type particulier du 'shield/helmet bronze coinage'⁵⁵ (Fig. 1). On y voit, au revers, un casque qui n'est pas, comme sur une autre monnaie de Philippe V de cette série qui montre, à l'instar des monnayages des souverains précédents, le casque par excellence de l'armée macédonienne hellénistique, c'est-à-dire le *kōnos* dérivé du *pilos*⁵⁶ (Fig. 2). Car il s'agit là d'un casque à haute bombe et à panache qui n'est certes pas un *kōnos*. Rappelons en effet que ce casque-ci était désigné en toutes lettres 'κφνος' dans le règlement militaire macédonien édité par Philippe V⁵⁷ et que 'κωνος' signifiait au sens premier en grec, la pomme de pin⁵⁸, pomme de pin dont le casque nommé *kōnos* avait justement la forme. Ce casque à haute bombe et à panache ne peut donc être défini comme un κφνος et le

Fig. 1. Monnaie de bronze dudit type du 'shield/helmet bronze coinage' montrant au revers un casque qui n'est pas du type courant, c'est-à-dire du type du *kōnos*, le casque réglementaire de l'armée macédonienne hellénistique. Époque de Philippe V. Extrait de la *Sylloge Nummorum Graecorum. The royal collection of coins and medals Danish National Museum. Macedonia. Part III. Philip III – Philip VI. Macedonia under the Romans. Kings of Paeonia. Dynasts*, Copenhague, 1943, pl. 32, n° 1253. © Den kgl. Mønt- og Medaillesamling du Nationamuseet du Danemark.



1253



Fig. 2. Monnaie de bronze dudit type du 'shield/helmet bronze coinage' montrant au revers le typique *kōnos* de la série desdites 'frappes autonomes'. Époque de Philippe V ou de Persée. © Collection de la Народна банка на Република Македонија (Banque Nationale de la République Macédoine).

Démétrios trouvés à Staro Bonče (République de Macédoine). Rapport préliminaire & présentation épigraphique", *ZPE*, 162, 2007, 172–75.

⁵⁵ Reproduction de ce type dans la somme de K. Liampi, *Der makedonische Schild*, Bonn, 1998, Taf. 25, M36a.

⁵⁶ P. Juhel, "The Regulation Helmet of the Phalanx and the Introduction of the Concept of Uniform in the Macedonian Army at the End of the Reign of Alexander the Great", *Klio*, 91, 2009, 346–48.

⁵⁷ Cf. ledit 'règlement d'Amphipolis', fragment B, Colonne I, l. 3. La dernière édition de ce document est celle de M. B. Hatzopoulos, *L'organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides. Problèmes anciens et documents nouveaux* (MEËETHMATA 30, Athènes, 2001), Inscription n° 3, 161-64.

⁵⁸ *LSJ*, s.v. κωνος, ου, [I], 1.

mot plus générique de *περικεφαλαία* lui conviendrait mieux. Remarquons alors que le monnayage de bronze le représentant relèverait selon K. Liampi de la “dritte Gruppe der Münzen Philipps V”,⁵⁹ c'est-à-dire des dernières années du règne de ce roi, de 187 à 179 av. J.-C.⁶⁰

Quoi qu'il en soit, ce type de fondation au nom martial entrait bien dans la politique agressive de Philippe V. En effet, même si l'on se situe sur une tout autre échelle que lors de l'expansion macédonienne sous les Argéades (car les temps avaient changé), il exulta un bellicisme marqué chez les derniers Antigonides, et spécialement chez Philippe V. Car, selon POLYBE, *βασιλέα γὰρ πλείστιν ἀφορματίς ἐκ φύσεως κεχορηγημένον πρὸς πραγμάτων κατάκτησιν οὐκ εὐμαρεῖς εὑρεῖν* (...) πρὸς δὲ τούτοις ἐπίφασις βασιλικὴ καὶ δύναμις, τὸ δὲ μέγιστον, πρᾶξις καὶ τόλμα πολεμική, “On trouverait difficilement un prince plus naturellement doué des qualités propres à l'acquisition de la puissance (...) ajoutez à cela une majesté et une autorité royales, et par-dessus tout une activité et une audace à la guerre”.⁶¹ La confrontation malheureuse avec Rome masque sans doute et cette politique et les quelques résultats concrets de l'ambition de Philippe, notamment du côté de la Thrace, comme on l'a mis en exergue ci-dessus. En tout cas, c'est dans ces confins septentrionaux de la Macédoine que l'Antigonide pouvait avoir fondé quelques cités, autant de *strongholds* visant à asseoir son pouvoir dans des régions fraîchement acquises. Peut-être donc ici, plus qu'ailleurs, faudrait placer cette *Aspis Périképhalaïa* antigonide, au nom si militaire ? Soulignons *in fine* qu'elle était en tout cas, selon la notice d'ÉTIENNE de Byzance, proprement située en Macédoine⁶².

⁵⁹ K. Liampi, *o. c.*, 115.

⁶⁰ *Ibid.*, 114.

⁶¹ POLYBE, IV, 77, 2–3, décrivant les qualités initiales de Philippe V avant qu'elles ne se pervertissent par l'usure du pouvoir.

⁶² F. Papazoglou, *o. c.*, 31, dans son classement des villes résultant de l'analyse de l'ouvrage d'ÉTIENNE, avait en effet mis en exergue que l'écrivain byzantin indiquait en règle générale les régions ou les pays où étaient situées les villes de son relevé : πόλις Μακεδονίας ; πόλις Ἰλλυρίας ; πόλις Παιονίας ; πόλις Χαλκιδικῆς ; πόλις Θράκης ; πόλις Πελαγονίας ; πόλις περὶ τὸν Ἀθων.